

LES SPELEOS DROMOIS

N°4

Bulletin périodique du Comité
Départemental de Spéléologie
de la Drôme

REALISATION TECHNIQUE: Christophe AUBERT; Anne-Marie BARBE; Jean-Pierre GRUAT; Patrick GUILHERMET; Jean-Louis GUINET; Thierry MALEVAL; Patricia MOTTIN; Claudine THIAULT.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Chrítian MORLE

DEPOT LEGAL: 2eme trimestre 1985

EDITEUR: COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA DROME.

IMPRIMEUR: C.D.S. et Imprimerie JALIN, VALENCE.

SOMMAIRE

- 7-** LE DEFILE DE DONZERE Yves BILLAUD.
- 21-** SPELEOLOGIE GLACIERE EN ISLANDE Anne Marie BARBE.
- 25-** RESEAU DE LA LUIRE
- Aval Supérieur;
- Galerie des Marmites. Jean Jacques GARNIER.
- 41-** SPELEOLOGIE HIVERNALE EN VERCORS Pascal SOUVION.
- 45-** EVENT DE GOURNIER Christophe AUBERT.
- 51-** CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU DIOIS
- Fontaine Clémence
- Gouffre des Bornes
- Grotte des Archettes
- Trou Arnaud (nouvelles) Pierre MORENAS.
- 59-** Cavité du Diois Occidental (Région du Diois Occidental) Guy LAPIERRE.
- Gouffre de Pallaire
- Gouffre des Rochers
- Emergence des Tourettes
- 77-** Cavité du secteur de Chatillon en Diois Guy LAPIERRE.
- Trous de la Bourdouaire
- Les Sources de La Doux
- Gouffre de Chatillon
- 89-** Les Grottes du Conteclle Guy LAPIERRE.
- Grotte Annibal

- Grotte des Chauves Souris
- Grotte Vulcain
- Grotte de l'Ermite

99- EXPEDITION- PROSPECTION AU LADACK.

Spéléo Club Mottois.
Groupe Spéléo de l'Enclave.

103- CLOS DE LA FURE (suite et fin...)

- Réseau de la Lucarne
- Réseau Rock and folk
- Réseau des Vahinées
- Réseau du Roman Topo
- Espoirs
- Cinq datations Uranium Thorium

Anne Marie Barbe.
Patrice GORY.
Pascal SOUVION.
Anne Marie BARBE.
Christophe AUBERT.
Philippe HOLLIGER (C.E.N.G.)
Dominique HAFFNER.

121- SCIALET MOUSSU

Pascal SOUVION.

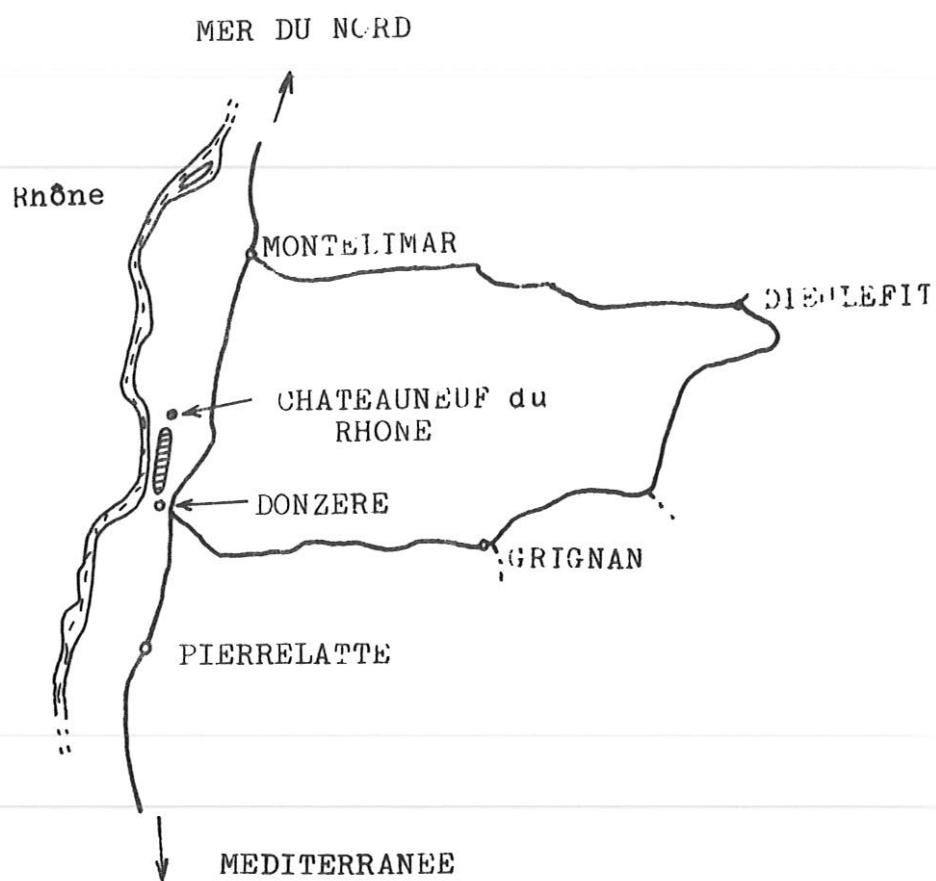
125- "L'AFFAIRE" DU TRISOU

Anne Marie BARBE,
Pour le C.D.S 26.

127- C.D.S. SERVICE

LE DEFILE

DE DONZERE



YVES BILLAUD

Bien que ne recélant pas de cavités de très grandes tailles, le Défilé de Donzère fit l'objet de visites dès la fin du siècle dernier. Plus récemment, le Montélimar Archéo Spéléo Club y consacra un grand nombre de sorties.

Après, presque quinze années de travaux d'importances diverses, une synthèse des résultats obtenus s'avérait nécessaire.

1 - CADRE GENERAL

1.1 - SITUATION

- GEOGRAPHIE :

L'appellation Défilé de Donzère (ou également Robinet de Donzère) désigne une courte portion du cours du Rhône située à égales distances de Valence et d'Avignon, séparant les "plaines" de Montélimar et de Pierrelatte.

Là, de Viviers et Chateauneuf au Nord à Donzère au Sud, le fleuve s'écoule pendant quatre kilomètres entre deux parois calcaires. Large au plus de 1 200 m, la vallée est dissymétrique : falaises de près de cent mètres à l'Est, plaine d'alluvions et relief à l'Ouest. De plus, un kilomètre au Sud de Viviers s'élève le petit sommet du "St Michel".

Limite morphologique, le Défilé de Donzère constitue également une limite climatique très tranchée. En effet, c'est immédiatement au Sud que débutent le climat méditerranéen de la Provence et ses conséquences phyto-géographiques.

- GEOLOGIE :

Le Défilé de Donzère est creusé dans des calcaires d'âge barrémo-bédoulien (soit environ 115 Ma). Rive Est, ils sont recouverts par des formations continentales de l'Oligocène inférieur.

Ces calcaires sont à mettre en relation avec le développement et l'extension de la plate-forme récifale grossièrement centrée sur le Nord du Gard et les actuelles gorges de l'Ardèche. Ils montrent une évolution depuis des faciès pélagiques (calcaires argileux avec inter bancs marneux bien réglés) jusqu'à des faciès urgoniens au sens strict (calcaires à Cnidaires, calcarénites, calcaires à Rudistes). Au cours du temps, cette plateforme ne s'étendra jamais au Nord de la latitude de Viviers (Cotillon et al., 1979).

Ainsi s'expliquent les variations d'aspect du Défilé, particulièrement nettes le long de la rive drômoise : au Sud, de belles falaises en calcaire urgonien, au Nord, des parois plus réduites, ébouleuses et séparées par de nombreux ravins, formées dans des faciès de transition avec les zones plus profondes du bassin.

A la fin du Miocène (5 Ma), après l'émersion de la région, le "pré-Rhône" creusa son lit quelques kilomètres à l'Est de l'actuel Défilé. Ultérieurement, la remontée marine du Pliocène le transforma en un golfe étroit (ria). C'est dans ce secteur que passe actuellement l'autoroute A7.

Il est admis que la mise en place du Rhône sur son tracé actuel s'est faite lors du dernier cycle glaciaire (Riss-Wurm).

1.2 - HISTORIQUE DES TRAVAUX

Les cavités de la rive drômoise sont quasiment les seules citées dans la littérature. Les premières mentions datent de la fin du XIX^{ème} siècle. Elles concernent des trouvailles archéologiques (Bompard 1895 et Martin 1900 cités par Lambert 1976).

En 1935, Robert de Joly visite le Puits St Vincent, la Baume des Anges, la Chauve-Souris et diverses petites cavités.

En 1943, P. Ageron s'intéresse au Puits St Vincent et, après une désobstruction découvre la Salle rouge.

Par la suite, les cavités du Défilé ne feront plus que l'objet de visites épisodiques (dont celles du Groupe Spéléo Valentinois en 1957).

En 1966, le Montélimar Archéo Spéléo Club, nouvellement fondé, déploie une partie de ses activités dans le Défilé : d'une part, ouverture du chantier de fouilles de la Baume des Anges et de petits sondages de la Baume Noire et de la Chauve-Souris ; d'autre part, désobstruction systématiques dans la Baume des Anges. Après 1974, en raison du renouvellement des équipes et des méthodes, seule la prospection sera pratiquée.

Après l'arrêt des fouilles à la Baume des Anges, les travaux archéologiques actuels sont réalisés par des équipes non montiliennes (Vital J. 1982).

2 - INVENTAIRE DES CAVITES DE LA RIVE DROMOISE

Les données de la bibliographie et les prospections du MASC montrent l'existence de près de soixante-dix cavités. Les principales d'entre elles sont localisées dans la partie médiane du Défilé. Plus au Nord, il ne s'agit généralement que de petites baumes ou grottes encombrées d'éboulis. Plus au Sud, le long des parois, on ne rencontre que des tronçons de conduits recoupés par l'érosion.

Devant l'intérêt très médiocre de la plus grande partie de ces cavités, l'inventaire original (Aubert C., Audouard J.J., Billaud Y., 1976) n'a pas été repris intégralement dans ce qui suit. Seule leur désignation a été conservée, les numéros (précédés d'un D pour Donzère) s'ordonnant, à quelques détails près, du Nord au Sud.

Pour les situations, se reporter à la carte.

- D 2 : Fontaine bleue : X : 788 900 Y : 245 560 Z : 70
Petite exurgence à l'entrée murée.
- D 3 : Aven du gros dindon : X : 788 500 Y : 245 920 Z : 160
Exploré par R. de Joly en 1936, cet aven ne fut retrouvé qu'en 1972. Constitué d'un puits de 20 m (cf. topo), il s'ouvre par une entrée étroite, difficilement repérable.
- D 4 : Aven du petit dindon : X : 788 420 Y : 244 820 Z : 160
Puits d'une dizaine de mètres auquel fait suite une courte galerie (cf. topo).
- D 5 : Grotte et exurgence du gendarme : X : 788 110 Y : 244 310 Z : 70 et 65
Au bord de la voie ferrée, à côté d'un "gendarme", exurgence temporaire (obstruée par trémis) et petit réseau supérieur fossile.
- D 13 : Baume écrite : (vers Y : 244 000)
Salle de 6 m suivie d'une cheminée haute de 15 m).
- D 15 : Les trois arbres : (vers Y : 244 000)
Vingt-cinq mètres au Sud de D 13, galerie remontante d'une quinzaine de mètres de long (cf. topo).

- D 26 : Grotte des crapauds : X : 788 260 Y : 243 320 Z : 80

Galerie d'une trentaine de mètres, au plafond bas, amenant à une salle glaiseuse (CF. topo).

- D 31 : Puits pourri : X : 788 350 Y : 242 910 Z : 165

Petite entrée donnant sur un puits de 7 m très ébouleux, lui-même suivi d'une courte galerie amenant à - 14 m (cf. topo).

- D 32 A : Les cigognes : X : 788 340 Y : 242 830 Z : 130

Cette grotte, en fait simple galerie traversant un éperon rocheux, est accessible depuis le plateau par une combe, puis une petite vire. Anciennement fermée par une porte, elle est toujours équipée d'une échelle métallique.

- D 32 B : Baume Noire : X : 788 350 Y : 242 810 Z : 130

Accessible par "les Cigognes" (cf. supra), la Baume NOire est l'une des cavités les plus importantes du Défilé avec un développement de 130 m et une dénivellation de 20 m (cf. topo). Anciennement fouillée, elle a livré de très beaux objets de l'âge du Bronze (poignards triangulaires, hache à douille ...)

- D 34 : Chauve-Souris : X : 788 340 Y : 242 780 Z : 130

Son porche, masqué par un important massif de végétation, est accessible depuis le chemin longeant la voie ferrée. Quasi uniquement constituée d'une vaste galerie à laquelle font suite deux diaclases remontantes, cette grotte est une des plus "vastes" du Défilé avec un développement de 190 m et une dénivellation de 27 m.

Le nom de la cavité est liée à l'existence d'une colonie de chauve-souris, source d'importants dépôts de guano.

La grotte possède également un gisement archéologique, autrefois reconnu par de simples sondages et faisant depuis peu l'objet de fouilles suivies (Vital 1982). Ces dernières ont montré une stratigraphie allant de l'âge du Bronze à la période actuelle.

- D 39 : Abri de Jonas : X : 788 350 Y : 242 760 Z : 150

Petit abri sous roche situé à proximité de l'orifice supérieur de la Chauve-Souris. Il se poursuit par un boyau de quelques mètres.

- D 40 : Grotte de l'escalade : X : 788 280 Y : 242 720 Z : 110

Grotte remontante, longue d'une soixantaine de mètres (cf. topo), accessible depuis le bas de la falaise par une escalade de quinze mètres.

- D 44 : Aven du Javelas : X : 788 560 Y : 242 640 Z : 165

Petit puits de 8 mètres de profondeur (cf. topo).

- D 45 : Abri des deux cloches : X : 788 280 Y : 242 600 Z : 110

Porche, légèrement en hauteur dans la falaise, d'où part un boyau sableux d'une dizaine de mètres.

- D 47 A : Baume des Anges : X : 788 240 Y : 242 330 Z : 120

Connue de longue date, la Baume des Anges est la cavité la plus importante du Défilé. Les premières et les jonctions réalisées à la suite de nombreuses désobstructions portèrent son développement à 950 m et sa dénivellation à 94 m (cf. plan et coupe).

Le gisement archéologique fut quant à lui victime d'une célébrité datant de la fin du siècle. Bien que l'abondant matériel recueilli montre qu'il s'agisse d'un des sites les plus riches de la moyenne vallée du Rhône, aucune stratigraphie ne put être relevée, en raison des perturbations dues aux fouilles clandestines. Malgré tout, l'étude des objets et en particulier celle de la céramique montre que les occupations de la cavité se sont étagées du chalcolithique à l'époque actuelle (Lambert 1976).

- D 47 B : Puits Saint Vincent :

Ce puits de 55 m fut exploré par R. de Joly en 1935 qui pressentit la jonction avec la Baume des Anges. Mais le travail entrepris par le fond de la galerie d'entrée de cette dernière cavité fut arrêté en raison des dangers d'éboulement.

En 1943, P. Ageron et la SS CAF VC (Section Spéléo CAF Vercors Cévennes), par une désobstruction au fond du puits, découvre la Salle rouge. La relation est alors envisagée entre l'énorme éboulis de cette salle et la trémie de la galerie d'entrée de la Baume des Anges. Mais la jonction ne sera jamais réalisée par cette voie.

En 1966, le Montélimar Archéo Spéléo Club reprend le flambeau (Chirossel 1968). Les tentatives de franchissement de l'éboulis amenèrent la mise au point de techniques et de matériels très spécifiques, comme par exemple le chariot qui devint le symbole d'une véritable "école".

Début 1971, les désobstructions portent leur fruit avec la découverte du réseau des Mousquetaires puis, à partir de la Baume des Anges, du Tartare. C'est de cette galerie que se fera, fin 1971, la jonction Baume des Anges - Puits St Vincent.

D 47 C : Baume des Archanges : X : 788 240 Y : 242 320 Z : 145

Atteinte grâce à une escalade; la Baume des Archanges fut reliée au reste du réseau en 1973 par une désobstruction donnant sur la galerie, appendice de la Salle rouge.

- D 49 : Galerie du Carnaval : X : 788 230 Y : 242 320 Z : 130

S'ouvrant en falaise, le long de la voie d'escalade permettant l'accès à la Baume des Archanges, la galerie du Carnaval débute par un passage étroit. Elle s'arrête après une dizaine de mètres dans une salle obstruée par une trémie. Cette dernière renfermait de nombreux tessons de céramiques.

- D 50 : Le creux du Diable : X : 788 240 Y : 242 320 Z : 140

Cette dépression, occupant la plate-forme située devant l'entrée de la Baume des Archanges, s'est créée à la suite des désobstructions entreprises en 1972 dans la galerie du Carnaval.

- D 53 : Grotte de la Goutte : X : 788 200 Y : 242 220 Z : 120

S'ouvrant en pleine falaise, au dessus de la voie ferrée, cette cavité n'a été visitée qu'une fois, vers 1970. Elle a été décrite comme une grande salle de 30 à 40 mètres de long.

- D 54 : Puits des Pigeons : X : 788 200 Y : 242 080 Z : 140

Débutant en bordure du plateau, sur une corniche, le puits des Pigeons ressort en falaise après 35 m (cf. topo).

3 - APERÇU SUR LES CAVITES DE LA RIVE ARDECHOISE

3.1 - SECTEUR DU "ST MICHEL"

Le petit relief du St Michel a fait l'objet de nombreuses prospections minutieuses en raison d'indications bibliographiques faisant état d'un puits de près de cent mètres (Balazuc 1956). Celui-ci (Aven Dalmas) n'a pu être retrouvé

Il en est de même pour la grotte de la fausse monnaie qui aurait été murée au XIX^{ème} siècle et pour l'aven de Planjaux qui aurait été détruit par le recul d'un front de carrière. Seule la grotte Bouverie (déjà mentionnée en 1780 !!) a été retrouvée.

Une vingtaine de cavités ont été repérées (Rolland 1980). Mais, comme la majorité de celles de la rive drômoise, elles sont d'un intérêt réduit. Malgré tout, trois d'entre elles méritent d'être citées.

- V 1 : Grotte Bouverie : X : 787 470 Y : 244 890 Z : 80

Grotte d'une soixantaine de mètres (cf. topo) s'ouvrant en bordure de la route.

- V 3 : X : 787 460 Y : 244 810 Z : 90

Petit réseau d'un développement de 70 m (cf topo) situé dans la même barre de falaise que la grotte Bouverie.

- V 17 : Puits Mancip : X : 787 420 Y : 244 080 Z : 150

Petite galerie de 6 m à laquelle fait suite un puits de 6 m (cf. topo).

3.2 - SECTEUR DU "SERRE DE BRION"

Le Serre de Brion culmine à 314 m, contre 170 m pour la rive drômoise, mais ne présente pas de falaises importantes. Il est couvert par contre d'une végétation dense.

Les données relatives à ce secteur sont rares et peu précises. Deux cavités semblent avoir un développement de l'ordre de 50 mètres : la grotte de la Joana-de (recoupée par l'ancienne carrière située près de la gare de Viviers) et la grotte de Fontbonne située dans le vallon du même nom (Audouard 1981).

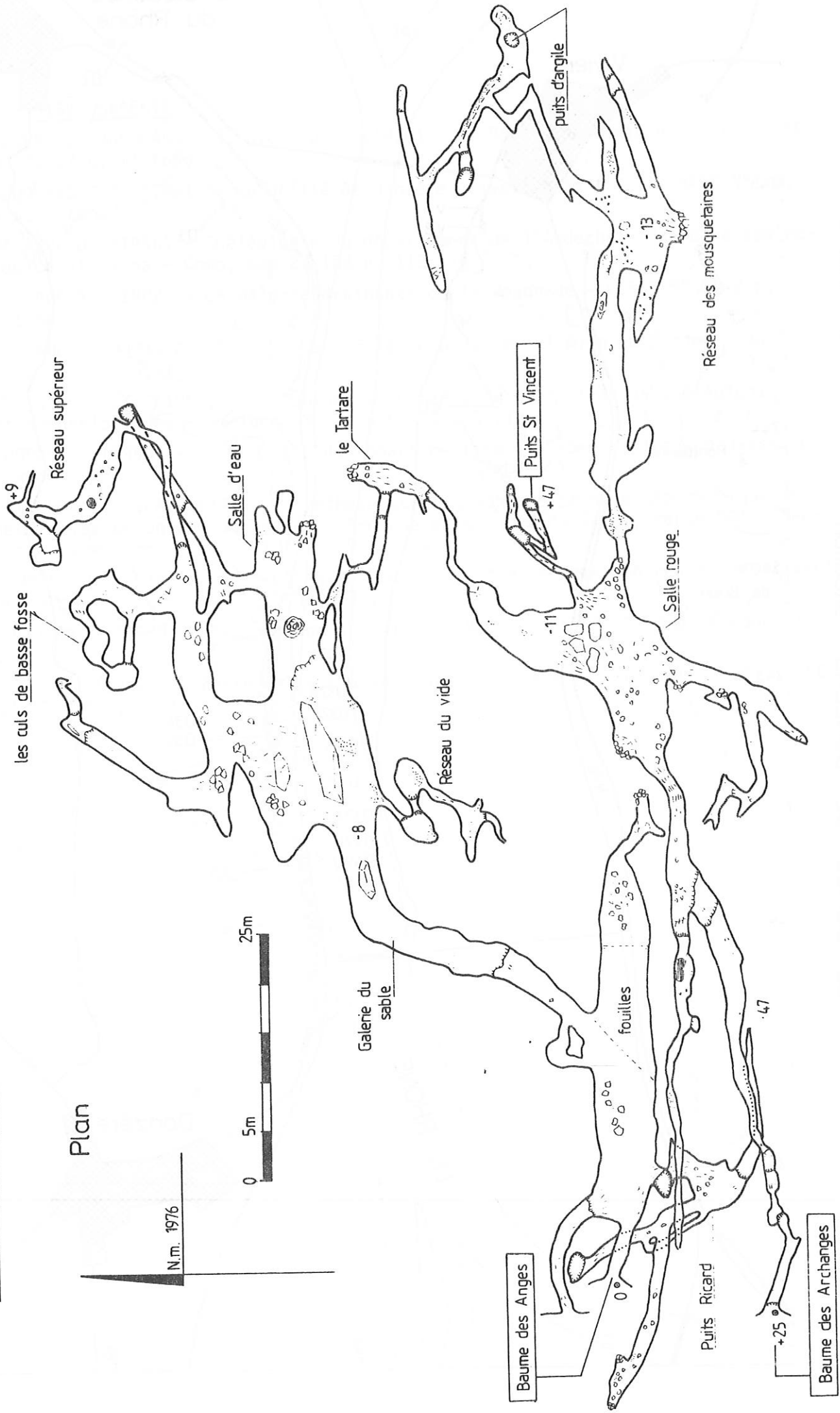
Il faut également noter l'existence de cavités avec un écoulement pérenne pouvant faire l'objet de captages : galerie drainante de la Joanade (Billaud 1982), résurgence de Fontbonne.

4 - CONCLUSION

Ce n'est pas dans le Défilé de Donzère que seront battus des records spéléologiques. A de rares exceptions près, les cavités répertoriées sont de dimensions très réduites. De plus, il reste peu de chance de découverte. Côté drômois, seuls quelques secteurs ponctuels n'ont pas été explorés en raison de l'abondance des chutes de pierres et de la proximité de la voie ferrée. La rive ardéchoise, bien que pouvant révéler des surprises, s'avère ingrate à prospecter.

En dépit de sa relative pauvreté spéléologique, le Défilé de Donzère vit passer quelques explorateurs des "temps héroïques". Il fut également le terrain d'essai de certaines techniques de désobstruction. Des spéléologues "d'exploration" y firent également leurs premières armes. Quelques lignes de l'histoire spéléologique se sont donc écrites en ces lieux.

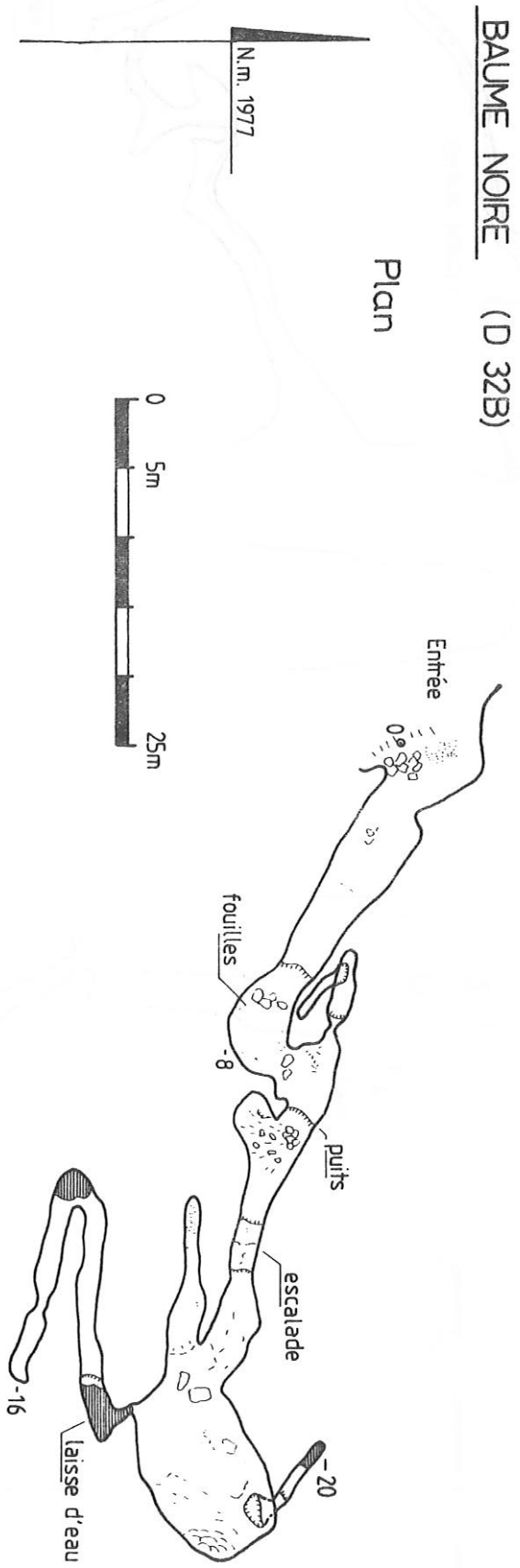
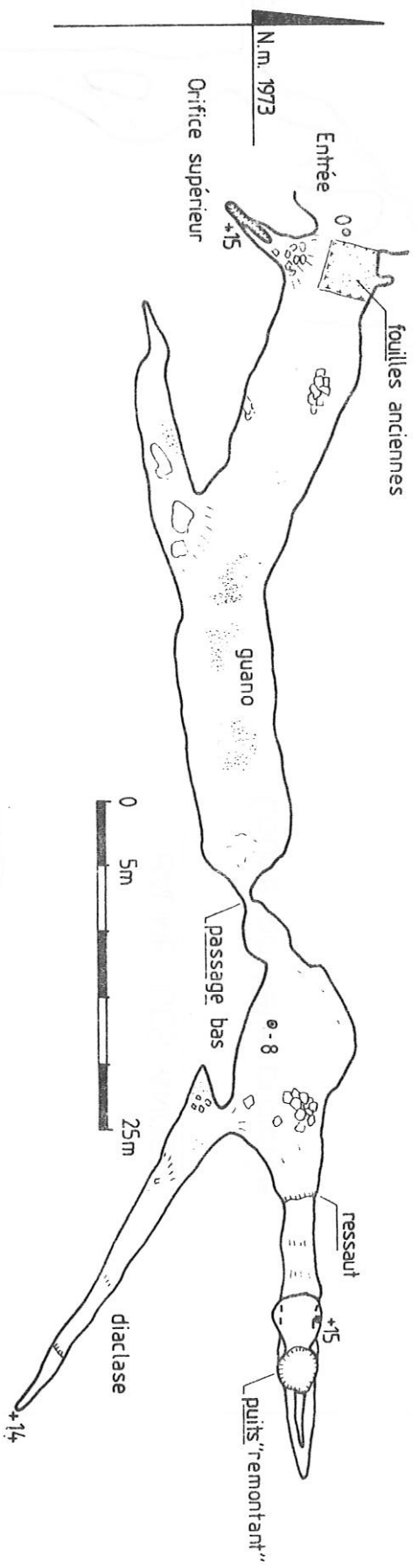
BAUME DES ANGES (D 47)



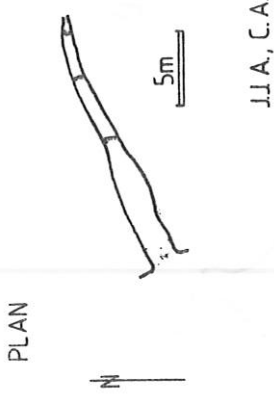


BAUME DES ANGES
Coupe partielle projetée

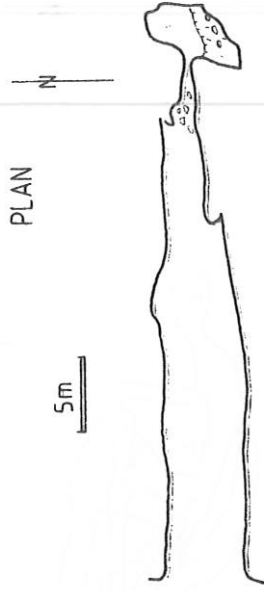
Topo Y. Billaud



Les 3 arbres (D15)



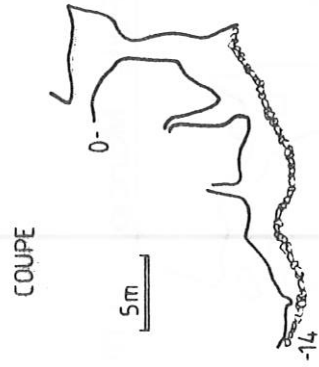
Le crapaud (D26)



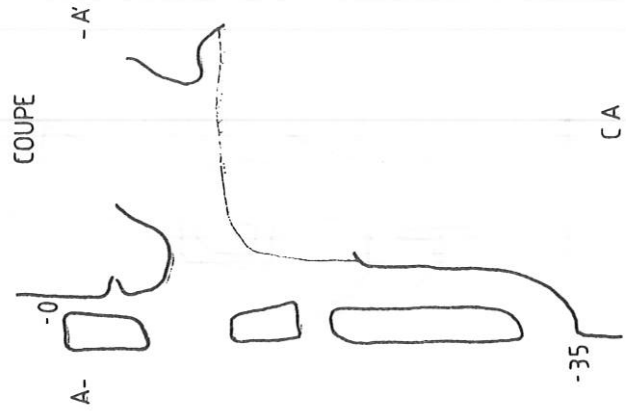
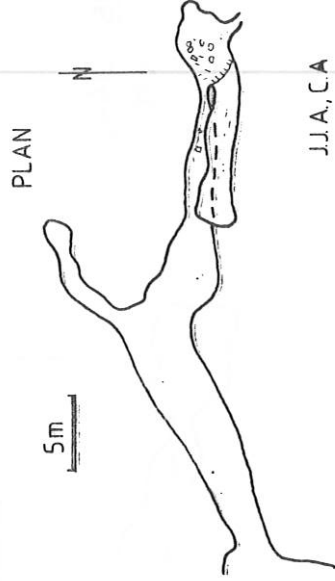
Les pigeons (D54)



Puits pourri (D31)

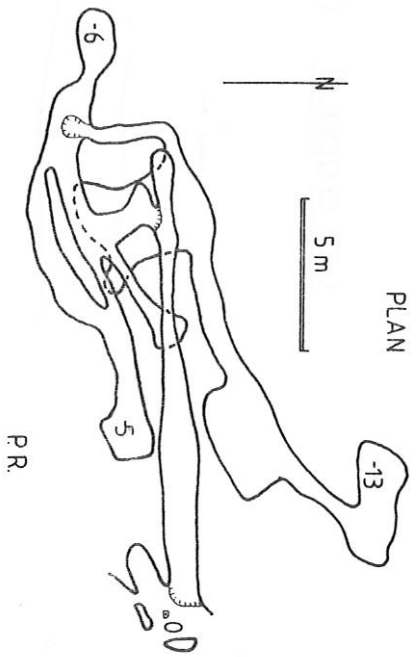


L'escalade (D40)



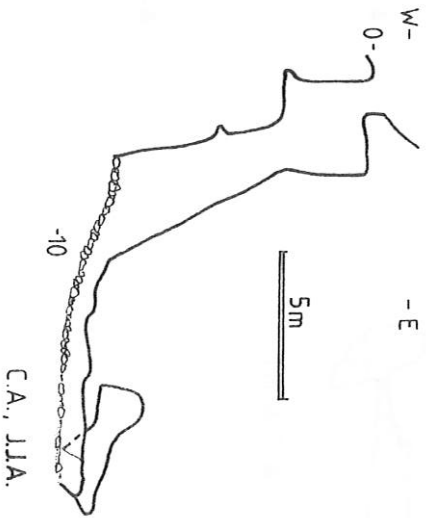
V3

PLAN



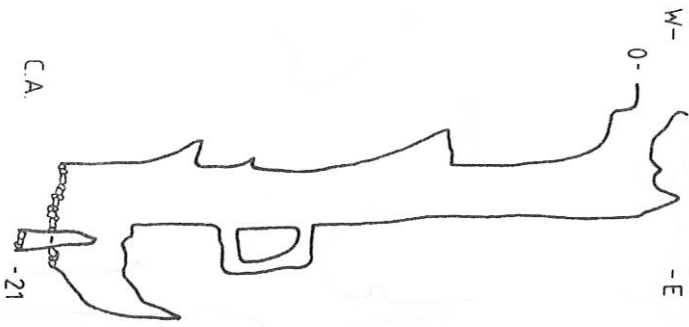
Petit dindon (D4)

COUPE



Gros dindon (D3)

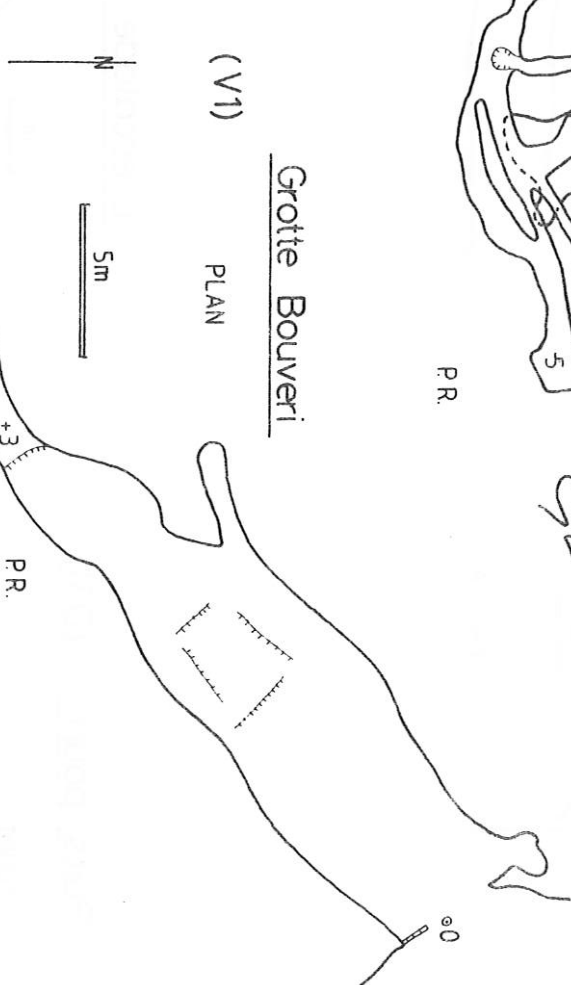
COUPE



Grotte Bouveri

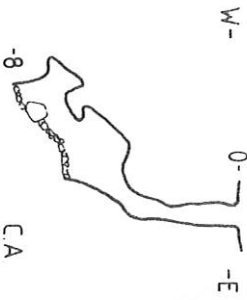
(V1)

PLAN



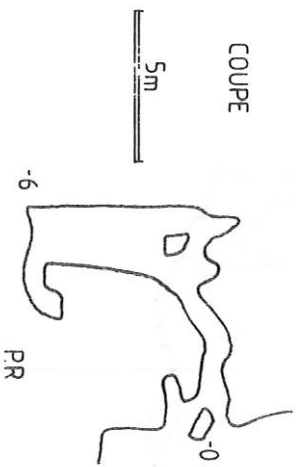
Puits du Javelas (D44)

COUPE



Puits Mancip (V17)

COUPE



SPELEOLOGIE GLACIAIRE EN ISLANDE

ANNE MARIE BARBE.

Durant le mois de Juillet et d'Août 1984, divers membres du Spéléo club du Fontanil (Isère) et du C.D.S. 26 sont partis en Islande afin d'effectuer une reconnaissance des grottes glaciaires du Vatnajökull: le plus grand glacier d'Europe qui recouvre un quart de la superficie totale de l'Islande.

Cette expédition faisait suite à divers contacts établis avec le cinéaste - géologue Gerald Favre après la projection au F.I.F.S. du film "Spéléice".

Sur les conseils de Gerald Favre, nous sommes donc partis au Nord du Vatnajökull dans la région de Kverkjöll, à la recherche d'une rivière sous-glaciaire dont la température peut atteindre 35°C à l'été.

Cette température anormale mérite quelques explications:

La région de Kverkjöll est une zone volcanique encore active comme en témoignent ses nombreuses solfatares. Les sources chaudes, si elles existent un peu partout en Islande, sortent tout de même très rarement du fronton d'un glacier, comme c'est le cas à Kverkjöll.

Attirés par cette curiosité et après avoir affronté 100 km de piste, des gués parfois profonds, la tempête de cendres volcaniques et les coulées de lave froide qui crevaient les pneus de nos 4x4, nous avons exploré la rivière chaude qui sort du glacier en parallèle avec une rivière on ne peut plus froide. Les deux cours d'eau sourdent d'ailleurs à si peu de distance l'un de l'autre qu'au départ, nous avons cru n'en voir qu'un.

L'eau et la circulation d'air chaud ont creusé dans le glacier une galerie aux dimensions respectables bien que variables: la largeur peut atteindre 15 mètres environ; la hauteur a parfois été inestimable: l'éclairage donné par une batterie de 250 W se révélant incapable de percer les embruns des cascades de fonte.

Dans la galerie, s'ouvre un puits de glace d'une quarantaine de mètres de hauteur qui rejoint la surface du glacier.

Quelques mètres après ce regard, c'est le premier passage bas. Jouant de malchance, nous avons exploré la cavité durant une très mauvaise période: la température était élevée (15°) et faisait fondre le glacier.

De ce glacier en train de mourir, il nous reste des images de zones quasi-marécageuses lorsque la surface du glacier était plane et dans lesquelles pieds et crampons s'enfonçaient sur plus de 10 cm.

Ces sont aussi des visions de crues qui arrivent extrêmement rapidement ainsi que des torrents d'eau creusés à même la glace qui se précipitent parfois avec un bruit d'enfer dans de vertigineux et inquiétants puits bleutés défendus par des lames instables.

Notre rivière "chaude" subissait elle aussi les assauts de la chaleur. Elle

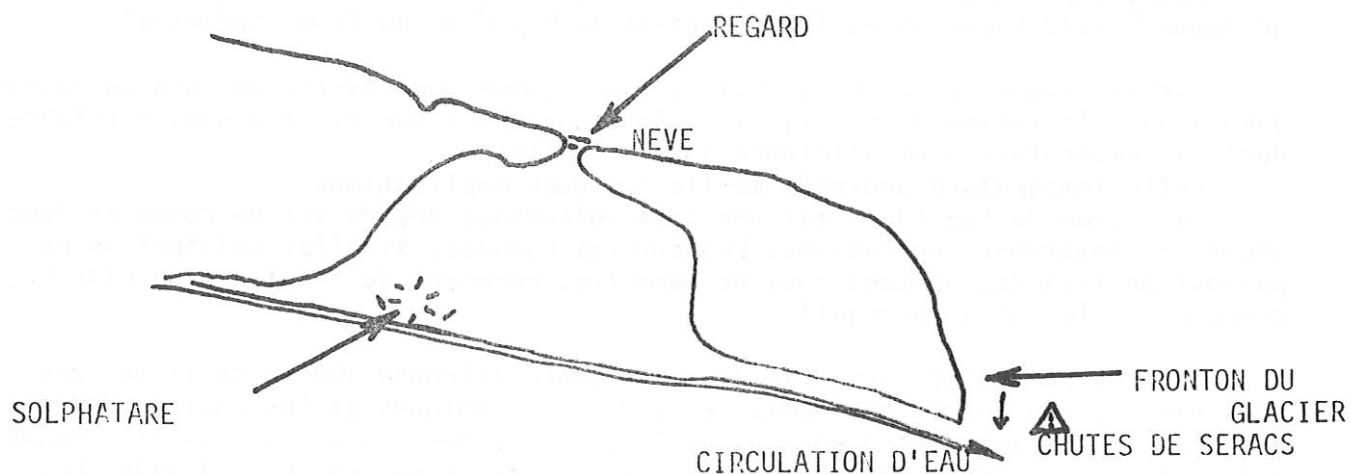
gonflait beaucoup alimentée par les eaux de fonte du glacier ce qui du même coup faisait chuter sa température, transformant les passages bas en véritables voutes mouillantes.

Agréablement trempés par de l'eau qui tournait autour de 13°C, nous avons franchi deux passages bas sans encombre. A la sortie du troisième, les gaz (CO₂) arrêtèrent l'équipe de pointe: le premier fut saisi de difficultés respiratoires telle qu'il fit demi-tour immédiatement.

L'équipe de Gérald Favre, elle, avait pu poursuivre plus loin l'exploration, la nappe de gaz n'étant pas à la même place. De plus, les Suisses bénéficiaient de précieux auxiliaires: les masques à gaz.

D'autres cavités furent explorées ou visitées.

Elles semblent toutes (exceptée la rivière chaude) avoir pour origine une solphatare dont la chaleur creuse le glacier de l'intérieur. Lorsqu'il existe une circulation d'eau froide sous le glacier, l'air chaud va emprunter ce conduit en l'élargissant ce qui donne les dimensions importantes des galeries rencontrées.



COUPE D'UNE GROTTÉ GLACIAIRE SOLPHATAREUSE.

À l'extérieur du glacier, une zone solphatareuse se traduit par un changement dans la texture du glacier: la glace se transforme en neige.

Attention donc aux névés. Il faut s'en méfier énormément car ils recouvrent parfois des regards sur le trou qui s'ouvrent sur un â-pic de quelques 50 ou 100 mètres de haut.

Une fois même, nous avons vu une zone solphatareuse marquée à l'extérieur par des cercles concentriques dont les plus grands atteignaient une centaine de mètres de diamètre. Ces anneaux s'effondraient vers le centre du cercle, à l'aplomb de la solphatare. Ils étaient séparés les uns des autres par d'énormes crevasses.

À l'intention de ceux qui seraient intéressés par la spéléologie glaciaire, notre expérience nous amène à prodiguer quelques conseils:

- Évitez de fréquenter les entrailles des glaciers en période de fonte: il est extrêmement désagréable d'entendre le glacier craquer lorsque l'on s'y trouve dessous.

- Ne stationnez pas aux entrées des trous: les séracs tombent vraiment quand ils le décident et il est là aussi très mauvais pour le moral de sentir le souffle d'un sérac qui vient de s'écraser très exactement là où vous vous trouviez

quelques secondes plus

- Attention à la glace pour descendre des puits gelés: vérifiez que la surface sur laquelle vous allez planter la broche n'est ni bombée ni vide au-d: pour cela, il faut parfois prendre un peu de distance vis à vis de la glace.

Si vous ne respectez ces consignes, attendez vous à une déflagration importante coincident avec vos coups de marteau ainsi qu'à la fissuration d'une très grande sur la paroi, tout cela favorisant chez les êtres humains que nous sommes de surcharges d'adrénaline.

Enfin, ne vous laissez pas influencer par les Islandais qui montent sur les glaciers... en bottes outchouc. Mettez donc vos crampons, quitte à les fixer sur vos bottes (ça, nous l'avons testé). Un glacier est toujours un glacier, ça glisse, évitez pas à vous encorder, même si cela fait rire les autochtones: les glaciers d'Islande ne sont pas exempts de crevasses comme nous avons pu le vérifier à dépend.

LEXIQUE:

Une solphatare: ten d'où se dégagent des vapeurs sulphureuses, la solphatare représente l'état repos d'un volcan non éteint. Les solphatares émettent plus ou moins de vapeur principalement caractérisées par la présence de gaz sulphureux et d'hydrogène puré.

POUR MEMOIRE.

Au risque de passer pour un radoteur, je rappelle encore une fois que la Luire n'est pas fossile.

1) Elle a percé en 1982, 1983 et 1984:

- Le 9 Novembre 1982, avec un débit que j'ai jaugé sous le pont Bérard à 18 m³/seconde.
- Le 16 Mai 1983, percée très forte.
- Le 3 Mai 1984, crevaison décrite comme faible par Marc Lambertson, avec tout de même un débit estimé à 10 m³/Seconde. Les touristes ont pu admirer le premier puits plein, avant le déversement.

Ces dates montrent bien les périodes classiques des crues:

- L'automne, avec la fonte des premières neiges qu'activent des pluies par vent du Sud.
- Le printemps, avec la fonte des neiges qui sature tout le réseau, et où un gros orage additif provoque la crevaison.

2) Pour le surplus, nos explorations ont souvent trouvé l'eau à des niveaux divers soit, pour les années 83 et 84:

1983:

- tout le mois de Mars et Avril - le 30 Avril, l'eau est à -83. La galerie de communication et le premier ressaut du Grand Scialet sont parcourus en plongée (J.J.).
- Le 13 Mai, l'eau est à - 150: plongée jusqu'au fond du Grand Scialet, sans oser descendre jusqu'à la Galerie du Pseudo Siphon par crainte du courant (J.J.).
- Le 16 Mai la Luire crève: le 22 Mai, l'eau est encore à - 113; à noter que le siphon d'Arbois coule le 23 Mai.
- Le 7 Juin, l'eau est à - 170.
- Le 11 Juin, le réseau est vide, mais le lac temporaire, clef de l'aval, n'est désarmorcé que d'un ou deux centimètres: le courant d'air y ronfle fortement, un vrai torrent !
- Le 26 Novembre, l'eau est trouvée montante à - 170 (Vitesse 6 m/heure). La station de Lente a relevé pour cette semaine là 5,1 mm le 24 et 21,5 mm le 26. C'est donc cette précipitation (du 25 au 26, relevée le 26) qui a ennoyé la Luire. Merci à Madame MILLIAT-CLARUS des renseignements fournis.

1984:

- En Février, le Lac Temporaire est amorcé. Passage possible le 10 Mars.
 - Le 30 Avril: eau à - 80.
 - Le 3 Mai: crevaison.
 - Les 21 et 22 Mai: Eau à - 77. Plongée, et film dans la galerie de communication, de Patrick GUILHERMET et Didier FLEURY.
 - Le 24 Juin: Lac Temporaire amorcé.
 - Le 16 Septembre: L'eau arrive au bas du Grand Scialet (diacalse d'accès à la Galerie des P.S.) en même temps que nous.
- L'écoulement est d'abord Sud Nord, puis 25 minutes plus tard reprend le sens

"normal" Nord Sud.

- Le 26 Octobre, l'eau est à - 117 et P; GUILHERMET et D. FLEURY effectuent une plongée de 50 mètres. L'eau est assez trouble.

LES RESULTATS 82/83/84.

1) En Aval:

- Deuxième accès à l' Aval Qui Rit par le Boyau du Plaisir.
- Topo de la Rivière Blanche (14/7/83) par D. BELLE et P. GUILHERMET (+ 2 Spéléos "parisiens").
- En Septembre, jonction de la Rivière Blanche avec le Réseau de la Table Ronde (non topographié).
- Exploration de la branche gauche de la Rivière Blanche jusqu'à une voûte mouillante.
(Zone revue et non terminée le 22/7/84).
- 10/11 Mars: escalade de la cheminée qui est au carrefour des 2 branches de la Rivière Blanche par P. PEYRE (+ 18). Sur le palier, trois départs, à gauche ROY grimpe de 7 à 8 m. sur pente très englaissée. On atteint une belle galerie: La Galerie des Branches (à cause de l'âge moyen de l'équipe: 40 ans). 100 mètres dans un conduit de 3x4 à 5 de haut puis ressaut vertical. Au dessus très vaste remontée, avec aval (siphon) et amont atteint.
- Revu le 8/7/84, et le 21/7. Le ressaut est descendu et nous débouchons latéralement sur la Rivière Blanche.
- Le 10/3/84 Jeannot BONNET, Robert JEAN, Philippe PEYRE, J.J. GARNIER; T.P.S.T. 13 H 30.
- Le 8/7/84 Claude De DOUHET; Pierre BRIANCON, Catherine TRAN; T.P.S.T. 14 H.
- Le 21/7/84 P. BRIANCON, D. BELLE, J. BONNET, JJ GARNIER; T.P.S.T 15 H.

2) En amont:

- Le 6 Mars 1982, plongée de la Voûte Mouillante des Marmites à - 287, arrêt sur V.M. à - 357; le 2 Octobre, plongée du siphon du Bidet (50 m - 10) par R. JEAN. le 7/11 portage à la V.M. des Marmites: le 9, la Luire coule, nos combinaisons sont détruites par la pression.
- Le 23 Juillet 83, plongée de la V.M. du Réseau des Marmites à - 287; (R. JEAN, D. BELLE, J.J. GARNIER).
- A - 357, il n'y a plus d'eau, (V.M. le 6 Mars 1982) retrouvée à - 362 gros bassin siphonnant, avec puits noyé plongé par R. JEAN.(ROY) à - 382, vu à - 387 au moins, parois très boueuses.
- Avons nous atteint la zone noyée?
- La topo situe ce siphon pratiquement sous le porche de la Luire.
- Le 30/1 et le 6/2/84: escalades de 2 cheminées dans le réseau des Nénuphars . (Claude De Douhet et Fred. Garnier).

3) Au Centre:

- 10/2/82: Plongée de la V.M. du Réseau du Grand Scialet, par J. ROY, (80 m à - 3).
- 21/1/84: Didier FLEURY et Georges SERMEAS: distance portée à 100 mètres, arrêt entre joint de strates.
- 24/3/84: Pour permettre le passage des bouteilles de 3 m3 nous tentons d'agrandir l'entrée du siphon en brisant à l'explosif un bloc coincé entre voûte et plancher (1125 grammes de Sigmagel). En fait, le sol n'était pas en place, mais

constitué d'une strate effondrée. Tout glisse dans le siphon, et le passage est totalement refermé! Il faudra reprendre une désobstruction.

Août 84: Escalade de 3 cheminées du Réseau du Grand Scialet, toutes obstruées à + 30. (F.P THEVEL et G.S.V.).

ANALYSE DES RESULTATS.

1) En Amont:

Tout le réseau de la Galerie du Lac et son labyrinthe du 15 Août est un affluent sur le synclinal par la partie des Marmites, qui présente un creusement initial en régime noyé, puis un façonnage en écoulement libre (marmites).

Ce réseau était isolé totalement des parties Aval. Ce n'est que lors d'un long épisode noyé que les circulations s'y sont partiellement inversées et, par la Galerie des Nénuphars, ont creusé le réseau principal filant au Nord.

Dans le détail, on note de multiples preuves de la complexité du creusement avec ces diverses phases de régime libre, puis noyé, captures etc...

2) Au Centre:

Le Réseau du Grand Scialet ne date que de l'épisode noyé. Actuellement son raccord sur la zone noyée du synclinal est plus court que celui par la Galerie des Marmites: les pertes de charge y sont plus faibles, ce réseau déverse dans les autres (courant - 50 sur le Bloc du Grand Scialet vers les Puits Bis, courant au bas du Grand Scialet vers le Pseudo et la Galerie 52).

Exceptionnellement le 16 Septembre 1984, la Galerie 52 a déversé dans le réseau du Grand Scialet, mais 25 minutes plus tard, l'écoulement a repris son sens habituel. Nous expliquons cette anomalie par une alimentation importante de la Galerie du Lac (orages sur l'Adret, La Coche) donnant une surpression par rapport à l'alimentation directe à partir du synclinal.

Il est du plus grand intérêt de reprendre les plongées dans la voûte mouillante du Grand Scialet, seul espoir qui reste encore d'accéder au cours actif pérenne du synclinal, si ce dernier n'est pas un karst noyé.

3) En Aval: (plan joint)

Au delà de l'ancien terminus de 1952 -La Voûte Mouillante de - 311- ont été successivement découverts depuis 1975:

L'Aval Supérieur

Accès à partir du boyau latéral à la voûte mouillante, petit méandre creusé en écoulement libre, terminé par une cheminée avec châtière (- 282). Au delà, l'Aval Supérieur, de section très variable se développe de - 275 à - 255, avec un parcours en dos d'âne très marqués. Son terminus est un puits avec siphon (- 288).

Au point le plus haut - 288 s'ouvre une forte remontée à l'Est.

Peu avant le terminus, un boyau file plein Nord (- 259). Il présente de très nombreux départs de faible section (0,80/1m) et se termine sur 2 cheminées qui donnent sur la Table Ronde.

L'Aval Qui Rit

Au début de l'Aval Supérieur, un étroit boyau (le Boyau des Souffrances) a conduit à l'Aval qui Rit. Cet imposant conduit est la suite de l'aval classique,

le siphon de - 311 étant ainsi shunté. L'Aval qui Rit se termine à - 450 par le siphon du Crépuscule des Dieux. Un deuxième boyau, plus facile, le Boyau du Plaisir conduit d'abord à un haut méandre (cheminée en amont) et à la Galerie Brunhilde qui rejoint ainsi l'Aval qui Rit (D. BELLE, J. BONNET). Il reste à explorer deux boyaux et une cheminée.

La Table Ronde

Découvert en remontant les 2 cheminées terminant le boyau de communication. Réseau de bonne section dont la topo a été levée par J.L. GUINET (cf. L.S.D. n° 1). Descend rapidement (sans doute selon le pendage) jusqu'à un point bas (- 349) puis remonte vers une voûte mouillante et revient en cercle sur le point de départ. De multiples départs sont à explorer.

Les Réseaux Supérieurs

A partir du point haut de l'Aval Supérieur (- 238) une forte pente d'argile conduit à un méandre avec pseudo-siphon (-218); un boyau ensablé (à désobrer à chaque passage) et remontant un conduit à la cheminée des Cannelures: calcaire blanc acéré par la corrosion. Un conduit spiralé débouche dans un entonnoir (- 184). Au Sud, grande galerie remontante obstruée à - 166 et départ latéral de la Galerie des Vétérans (arrêt sur puits).

Au Nord galerie au sol plat (de 2x5 à 7 de haut) puis plus tourmentée. Elle se retourne à l'Est (2 puits au virage) et monte fortement: c'est alors une magnifique galerie en tube (conduite forcée de 2x3) qui s'achève à - 166, sous une cheminée ruisselante.

Au delà on plonge rapidement dans la Rivière Blanche (méandre 1x3 à 4) jusqu'à un carrefour à - 192. Vers le Nord, la Rivière Blanche se poursuit avec des gours dans un inter-strate (3 m x 1 m 50 haut) et s'achève sur une bifurcation avec puits, topographié jusqu'à - 225. Au delà la jonction a été faite avec le début du Réseau de la Table Ronde (à topographier et à revoir en détail).

Au carrefour de - 192 une branche Ouest de la Rivière Blanche conduit, par un passage très aquatique, à une galerie plus vaste rejointe, par un ressaut de 5 mètres. A l'aval, le tout s'achève sur une voûte mouillante. Topo à faire et à revoir en détail.

Au carrefour de - 192, l'escalade d'une cheminée conduit à - 180 environ (2 départs au Sud) et latéralement à - 175 où l'on atteint la Galerie des Branchés, dont l'aval (section 2 à 3 x 3 à 4 de haut), 150 mètres plus loin, par une section presque verticale rejoint la Rivière Blanche.

Juste avant la descente, la galerie est encombrée d'un gros éboulis provenant d'une vaste cheminée latérale. Remontée très raide sur glaise. On atteint une galerie dont l'aval est clos par une voûte mouillante (- 158 environ). En face, un amont sera difficilement accessible (premier spitage de C. DE DOUHET).

L'amont de la Galerie des Branchés est très envahi d'argile puis présente un méandre au fond très étroit et non praticable.

Tout le réseau des Branchés reste à topographier.

HYPOTHESE SUR LE CREUSEMENT DE CETTE ZONE.

A) Les réseaux supérieurs nous semblent à l'origine du creusement de cette zone, à peu près en écoulement libre.

Les eaux se seraient d'abord évacuées sur la Table Ronde par la Rivière Blanche. Ensuite par la Galerie des Vétérans, dont nous pensons qu'elle va peut être rejoindre la Galerie Brunhilde, par la cheminée de - 292. Enfin des pertes latérales et le gros entonnoir auraient soutiré les eaux et creusé la partie Nord de l'Aval Supérieur, partie en canyon jusqu'au Puits Terminal.

B) Ensuite, un épisode noyé intervient et des galeries de décharge sont créées, reliant les différentes zones: l'Aval Supérieur partie Sud, jusqu'à - 238, et le boyau de communication entre l'Aval Supérieur et la Table Ronde.

La poursuite des explorations et des relevés topo, jointe à l'observation de la morphologie des conduits devrait, à partir de ces hypothèses de travail, pouvoir conduire ultérieurement à des certitudes.

C) Cette hypothèse laisse prévoir l'existence d'un réseau Amont commun: or les réseaux supérieurs ne présentent que deux possibilités:

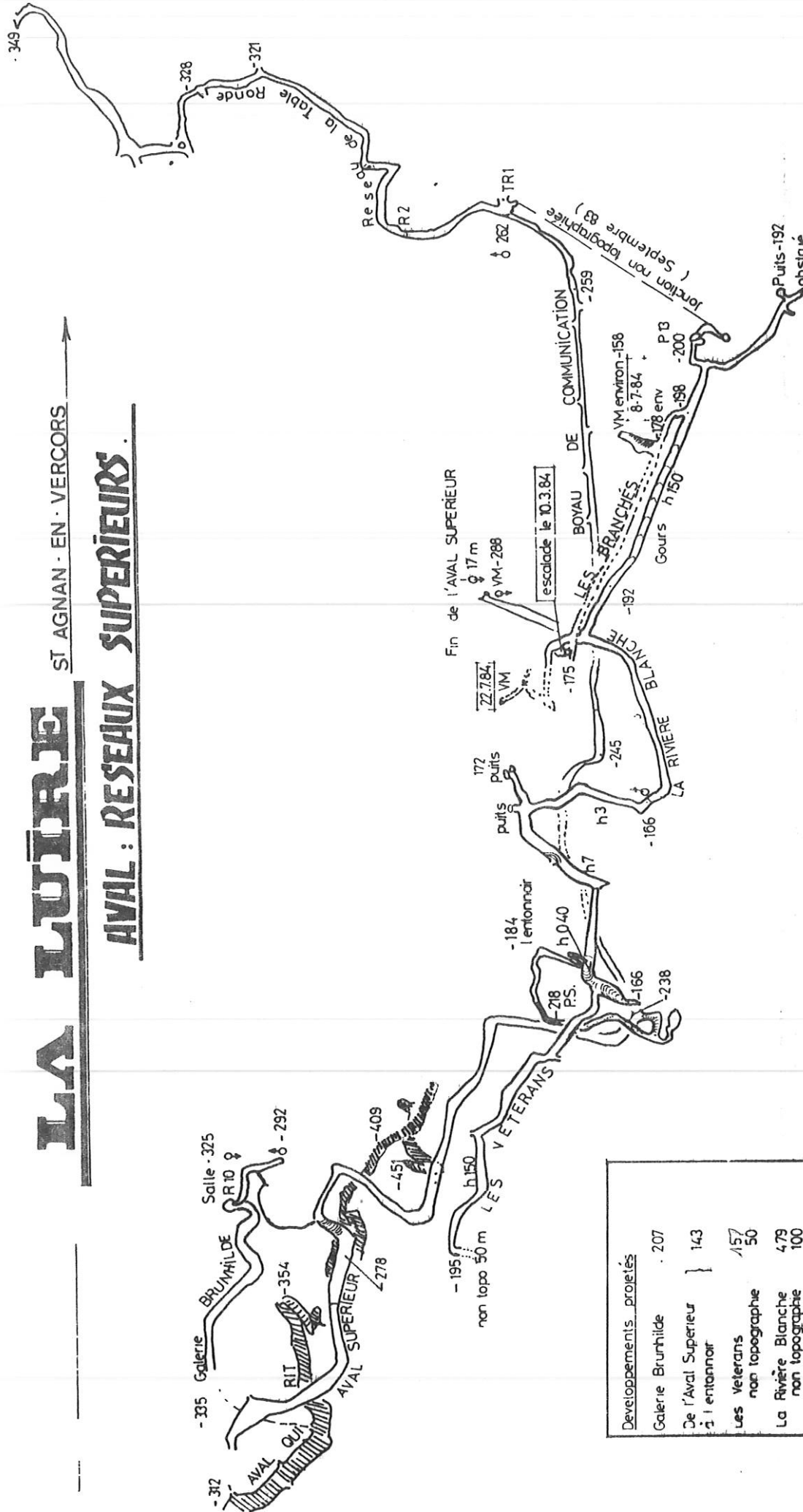
- ou bien toute l'eau provenait de la galerie dominant l'entonnoir, côté Sud, actuellement obstruée à - 166 sauf un méandre impénétrable à la voûte. Une désobstruction, ou des recherches très soignées sont donc à faire dans cette zone.

- ou bien l'eau provenait de la cheminée qui existe au point haut de la Rivière Blanche, également à la cote - 166, mais cela nous paraît moins probable. La cheminée reste à remonter...

LA LUIRE

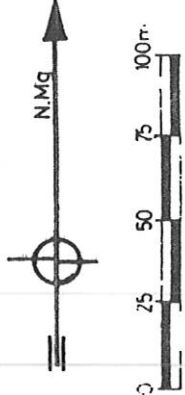
ST AGNAN · EN · VERCORS

AVAL : RESEAUX SUPERIEURS



Developpements projetés	
Galerie Brunhilde	207
De l'Aval Supérieur à l'entonnar	143
Les Vétérans non topographique	157
La Rivière Blanche non topographique	479
Les Branchés (non topo)	142
	<hr/> 1278 m

Relevés : D Giauque, J Bonnet
 O Belle P. Guilhermet Garnier
 Jean Louis GUINET



LA GALERIE DES MARMITES

SITUATION GENERALE DANS LA LUIRE

A partir du Grand Scialet, on distingue schématiquement:

- l'Aval, conduit unitaire au début, filant au Nord (- 190 à - 450)
- l'Amont, bifide, filant au Sud Est et dont les deux galeries, Amont 52 et de Noël (par le PS 1), se rejoignent au puits de Noël.

Dans le puits de Noël, à - 181, départ d'un boyau donnant accès à la galerie des Nénuphars.

A - 273 carrefour: à gauche galerie du Lac, à droite galerie des Marmites. Celle-ci débute par une belle allée, haute de 7 mètres, puis à - 278, après rencontre d'une faille, bute sur une voûte mouillante. C'est l'arrêt 1959.

ELEMENTS NOUVEAUX

Plongée du 6 Mars 1982 (R. JEAN, D. BELLE, J.J. GARNIER)

La voûte est peu amorcée (- 2) longue environ de 15 mètres. On émerge sous des voûtes hautes de 4 mètres. Seuil à + 0,50. On est sur la crête étroite de nouvelles marmites (déséquipement en équilibre...). Pendant 20 mètres, les marmites sont jointives dans un conduit haut de 1,60 à 1,50. Puis on atteint des bassins profonds (Hauteur d'air 1 m, d'eau 5 m). Au delà, belle conduite en tube (visée de 20 m, section H 2, L 4) où le joint de strate est bien visible. La galerie continue, érodée de petites marmites. Dans une section droite, des blocs, encore anguleux, sont entassés par la violence du courant. Deux pentes fortes (13° et 22°) nous amènent à la lèvres d'un puits (- 290). Il s'agit d'une diaclase transverse dont la direction n'est pas "normale" (N.NW / S.SE au lieu de NN / SE). ressaut de dix mètres puis on descend en oppo. (assuré au descendeur) dans la diaclase qui à - 322 coupe le plafond d'un nouveau conduit, haut de 2 mètres (- 324). A cinq mètres en avant, source dans la paroi Sud (2 l/s environ). Descente en pente rapide assez régulière (6° à 10°). Après une courte section horizontale marquée par une superbe marmite (Ø 0,50 environ, contenant son galet, cote - 330) la pente s'accroît, sol poli très glissant (pente de 32° à 25°), à - 357 ce tunnel, en tube parfait de section toujours H 2, L 3, plonge dans un plan d'eau.

Plongée du 23 Juillet 1983 (même équipe)

Le ruissellet de - 324 est beaucoup plus fort, et tout le puits en résonne!... (environ 15 L/S) pourtant à - 357 l'eau a disparu. Nous la retrouvons 25 mètres plus loin, à - 364.

La galerie sort dans une galerie transverse sensiblement Nord Sud siphonnante au Nord. La plongée (R. JEAN) permet de ressortir dans une partie émergée, mais en cul-de-sac. La suite est sur le côté, un puits vertical aux parois enlaid-

sées, plongé sur 20 m. (- 384 vu à - 390).

Développement nouveau: 422 (développé) pour 106 mètres de dénivellé.

OBSERVATIONS

La Galerie des Marmites est incontestablement la suite de la Galerie du Lac, drainant l'Amont, et conduisant très rapidement les eaux à une cote telle (- 390) que l'on doit être bien proche du fond du synclinal. Une autre tentative de plongée du puits n'est pas prévue dans l'immédiat, d'autres siphons étant plus urgents (le Grand Scialet).

CREUSEMENT

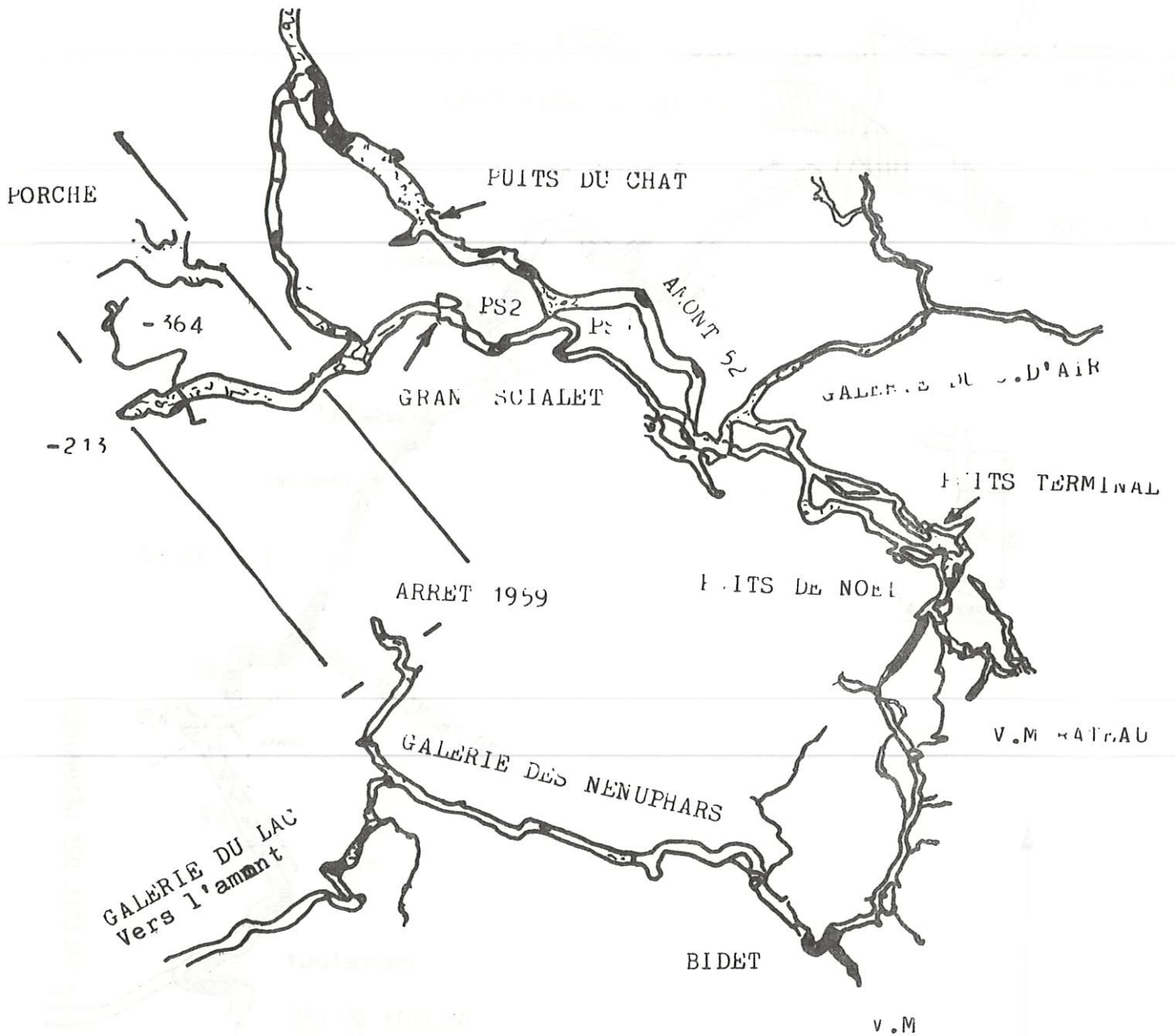
- La Galerie des Marmites s'est creusée en régime noyé (galerie en tube), puis a été reprise en érosion libre, comme en témoignent les marmites.

- Des débris d'une main courante (en polypropylène vert) installée autrefois dans la Cheminée du Lac ont été retrouvés éfilochés et accrochés au plafond de la partie nouvelle. Ils prouvent que lorsque la crue débute en Amont (Galerie du Ruissilet, Galerie du Lac) elle s'évacue par la Galerie des Marmites.

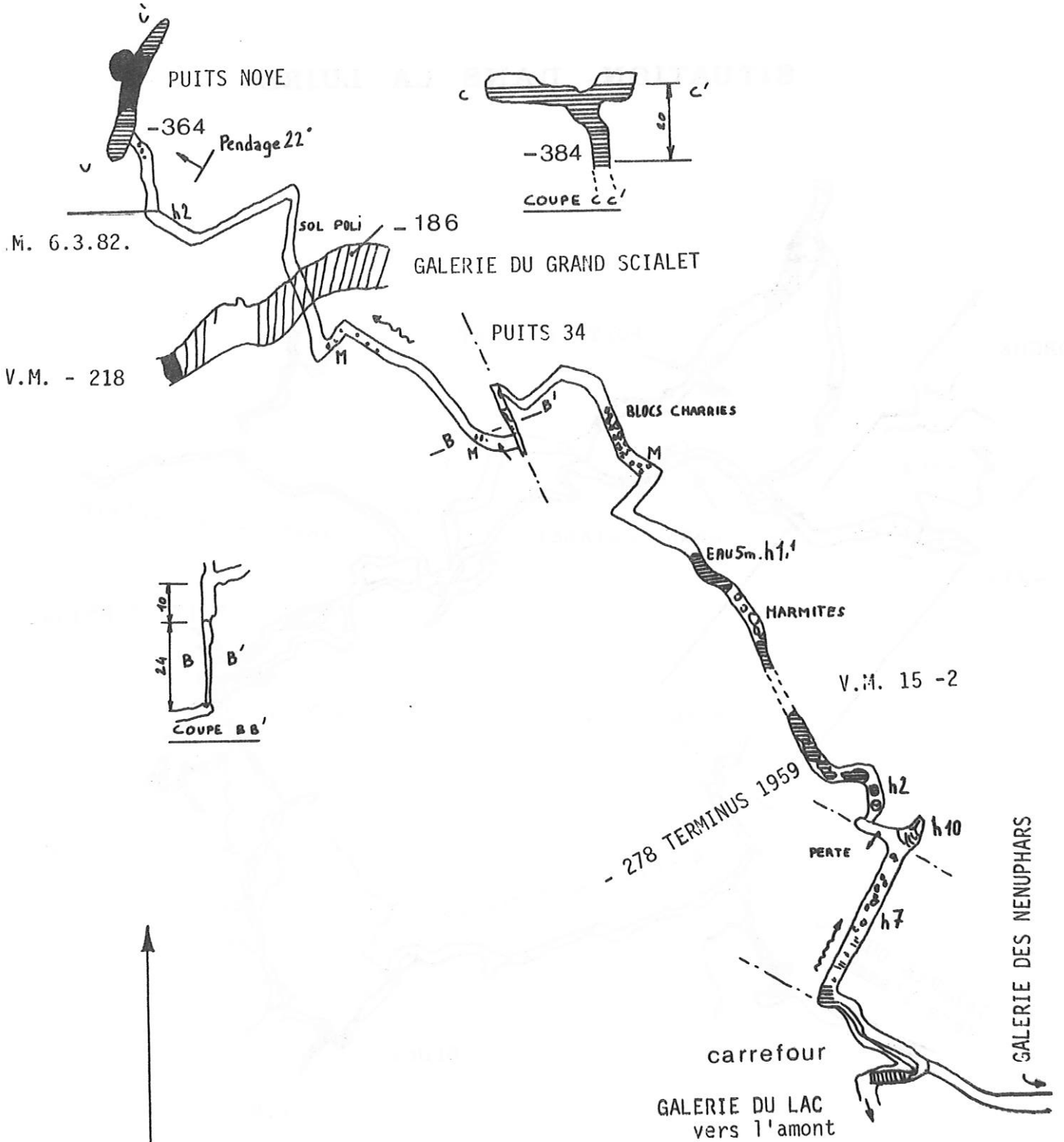
- Qu'en est il lorsque la Luire est noyée? Lorsque la Luire perce? Nous aurions tendance à penser qu'alors le conduit refoule et fonctionne en sens inverse, car les crues ne peuvent provenir que de la saturation du synclinal, les galeries Amont connues ne pouvant matériellement pas débiter un volume capable de saturer le collecteur Aval.

Nous tenterons d'imaginer un test précisant ce point, car bien sûr, toute observation directe est exclue!

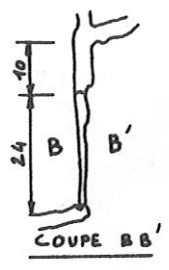
SITUATION DANS LA LUIRE



GALERIE DES MARMITES



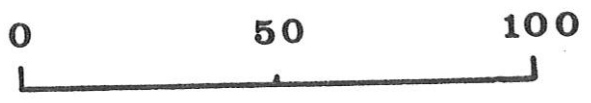
M. 6.3.82.
V.M. - 218



COUPE CC'



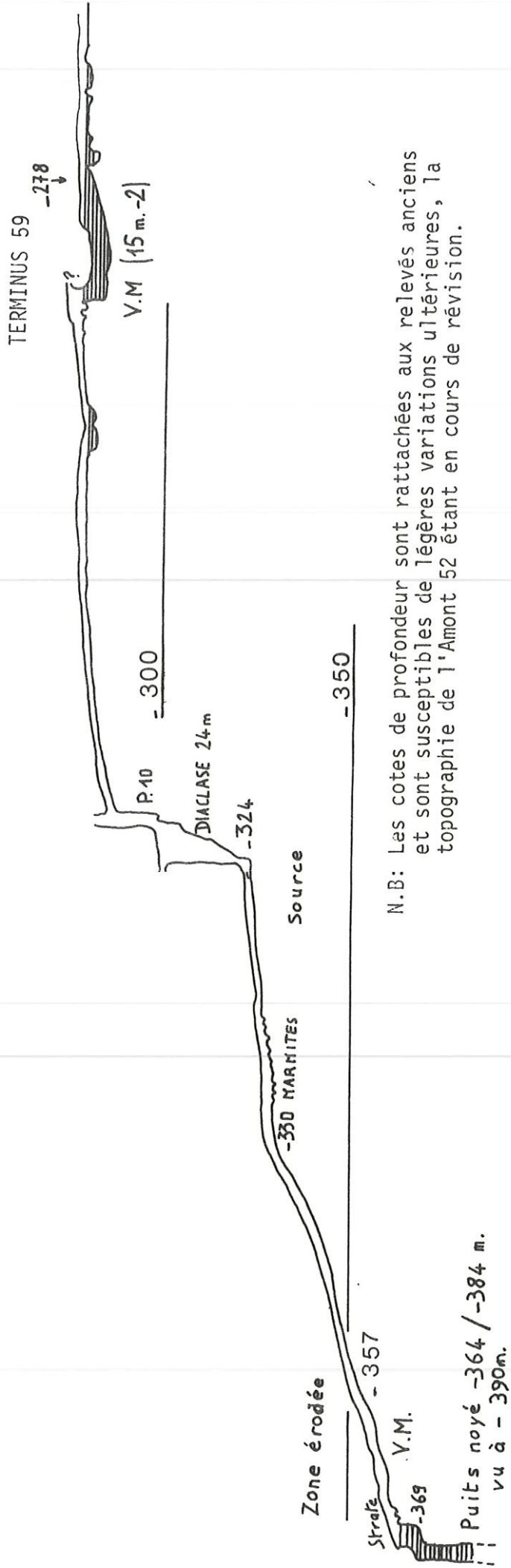
D. | PROJETE 385 m.
| TOTAL 422 m.



-200

GALERIE DU GRAND SCIALET
(au croisement des réseaux)

COUPE DEVELOPEE



N.B: Les cotes de profondeur sont rattachées aux relevés anciens et sont susceptibles de légères variations ultérieures, la topographie de l'Amont 52 étant en cours de révision.

SPELEOLOGIE HIVERNALE EN VERCORS

Pascal SOUVION.

Pratiquer la Spéléo en hiver n'est pas si simple qu'il n'y paraît et si les étendues blanches des Hauts Plateaux sont un enchantement sans cesse renouvelé, le poids du sac nous rappelle à chaque foulée que l'Hivernale c'est souvent un sac (trop) lourd et des marches d'approches longues.

Pour concilier notre art aux rigueurs de l'hiver, la technique de la cordelette est une invitation discrète à des explorations déjà sérieuses mais surtout légères. Forts de ces principes, nous avons donc bouclé nos sacs pour nous diriger vers le refuge de Chalimont, prélude à une belle partie de plaisir au Trisou.

L'accès le plus pratique en cette saison consiste à laisser la voiture à Bois-Barbu, puis à emprunter les pistes de ski de fond qui mènent à Herbouilly. Ce vendredi soir, il ne nous faut guère plus d'une heure pour parvenir au seuil de Chalimont sous les flocons omniprésents. Le lendemain, après un déjeuner copieux, nous troquons le jeans contre la texair. Les deux kits sont prêts: quelques amarrages, deux cordes effilées en neuf mm, des mains-courantes et bien sur la bobine de cordelette, le ravitaillement, le carbure...

Dehors nos skis disparaissent sous cinquante centimètres de poudreuse fraîche, il neige encore et nous traçons jusqu'à l'entrée du gouffre. La doline est à demi-enfouie, le R3 a disparu. Un anneau sur arbre et nous cavaldons vers le premier puits. Ici, tout est gelé, le courant d'air aspirant est glacial. Deux spits rapprochés nous garantissent un excellent amarrage. Le noeud de la corde, bien protégé par une balle vient se coincer contre le maillon rapide, nous descendons à la base de cette verticale de 20 mètres, un noeud de Tisserand sur le bout effilé et nous rappelons la corde; tout coulisse à merveille, le dispositif est en place pour le retour.

Il est temps de quitter les chaussures de fond pour enfiler ces bonnes vieilles bottes! Nous laissons là notre attirail de fondeur et poursuivons par le méandre glissant à souhait qui nous amène à la margelle verglacée du P2; gare à la dernière glissade!!...

L'équipement se fait sur les spits les plus éloignés de la margelle; chacun a un rôle bien défini; tandis que j'équipe et descends en premier, Ponc's fixe la cordelette de rappel puis me rejoint, l'autre cordelette étant déjà reliée en bout de corde, il la rapelle avec son brin, l'opération est rapide il ne reste plus qu'à lover la 9 mm dans le kit ainsi que le brin de rappel qui resservira pour chaque puits. Nous prenons pied dans le méandre actif qui suit, la progres-

sion est plaisante; la première barrière, le R8, les rapides, la châtière de l'Abbé Mouton défilent; puis un peu d'opposition pour buter contre le premier puits de la série terminale.

Les gestes familiers s'enchaînent; tandis que l'un termine de positionner les cordelettes, l'autre installe les mains courantes de la verticale suivante. Notre duo s'achemine ainsi vers le fond en un ballet passionnant.

L'eau agrémente le parcours, nous posons quelques dérives; au puits du Sac la cordelette se coince sans gravité, rajoutant un peu de piment à notre équipée. Une pause pour grignoter et nous installons les cordes en fixe pour le puits de l'Infini. Une belle glissade contrôlée mais nous butons en bout de corde contre le noeud d'arrêt à trois mètres du fond. Dommage, nous verrons le siphon terminal une prochaine fois!

La remontée s'effectue sans accroc d'autant plus que les kits sont légers. Au bout de huit heures d'exploration, nous déboucherons de la doline, sous la neige encore présente, heureux de notre escapade, prêts à récidiver dans des gouffres plus importants.

FICHE D'EQUIPEMENT:

- Doline d'entrée:
 - Amarrage sur le sapin en début de doline
 - 1 anneau de corde 2 m
 - 1 maillon rapide
- P 1 (20 m)
 - 2 mousquetons emboîtés l'un dans l'autre.
 - 1 maillon rapide

Le ressaut qui suit est souvent recouvert par la glace que l'on retrouve dans le méandre qu'elle obstrue par une coulée dont il faut se méfier quant à la solidité.

- P 2 (30 m)
 - aller équiper le plus loin
 - MC facultative mais conseillée 4 m
 - MC 2 m
 - 1 mousqueton
 - 1 maillon rapide
- R 8
 - se descend en opposition, sans équipement
- Rapide
 - en desescalade (une corde peut être utile à la remontée)
- Ressaut avant le puits de la douche (15 m)
 - se descend en opposition mais équipement conseillé
 - amarrage en "V"
 - 2 mousquetons
 - MC 3,5 m
 - 1 maillon rapide
 - 1 dérive facultative (frottement mais remontée en oppo).
- Puits de la douche (37 m)

- MC 15 m
- 5 mousquetons
- 1 maillon rapide

L'équipement cordelette se fait à partir du fractionnement (- 3 m).

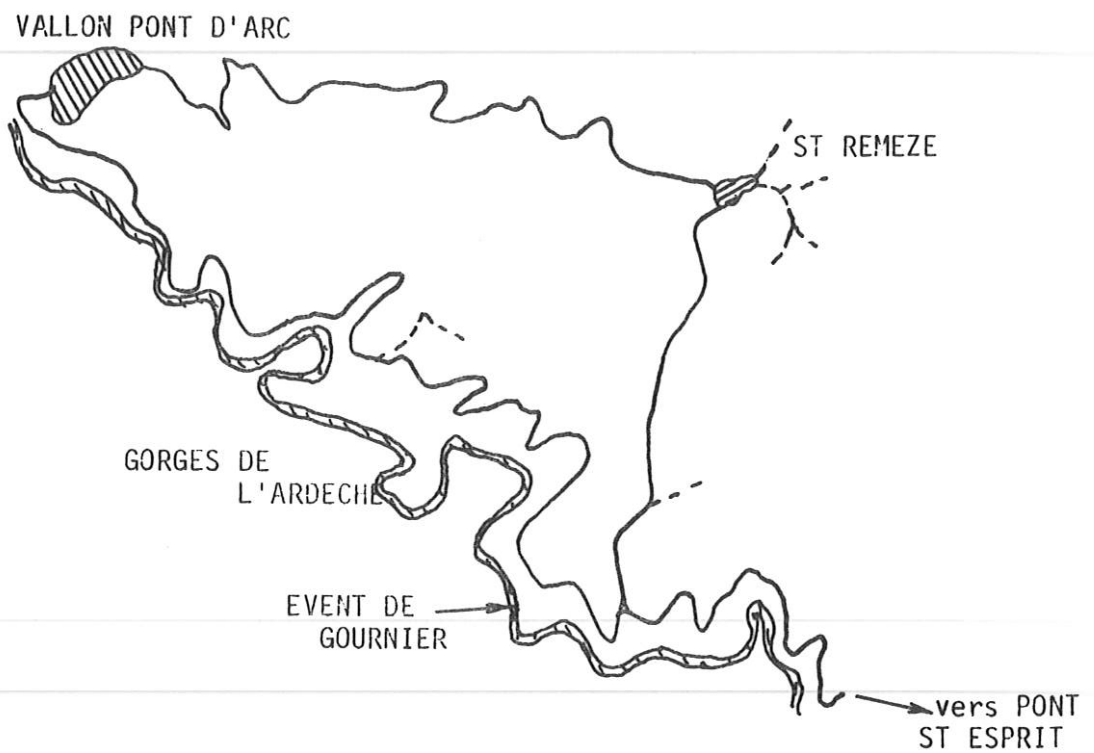
- Puits des Djinn (20 m)
(légèrement arrosé)
 - 1 mousqueton (2 spits en place)
 - MC 1,5 m
 - 1 dérives
 - 1 maillon rapide
- Ressaut 4 +5 (9 m)
 - anneau de corde 2 m
 - A. Naturel
 - 1 maillon rapide
- Puits du Sac (30 m)
(dernière portion arrosée)
 - anneau 4m. (autour du pont rocheux)
 - 1 maillon rapide
 - 1 dérives (voir 2
- Puits de l'infini
P 16 et P 45 en fixe avec les deux cordes effilées.
 - P 16 (C 25 m)
 - A. Natuel + 1 spit
 - 1 spit (- 5 m) rive gauche très décalé (pendule de 4 m)
 - 1 spit (- 10 m)
 - 3 mousquetons
 - P 45 (C 47 m)
 - 1 spit rive gauche
 - 1 + 1 (- 4)
 - 2 dérives
 - 5 mousquetons

RECAPITULATIF

- C 47 m éfilée
- C 25 m éfilée
- 8 maillons rapides
- 6 dérives
- 24 mousquetons
- Longueur de MC (2 m; 2 m; 3,5 m; 15 m; 1,5 m; 2 m; 4 m. En tout 30 m.
- 1 cordelette (Ø 2,8 mm) de 50 m rangée à part, (pour les rappels de corde).
- Environ 450 m de cordelette (Ø 2,8 mm).

EVENT DE

GOURNIER



CHRISTOPHE AUBERT.

ACCES:

C'est dans le cadre réputé des Gorges de l'Ardèche, en rive droite, que l'on pourra découvrir l'entrée. Deux itinéraires sont possibles.

Le premier par la route touristique des Gorges; on laissera les véhicules au lieu-dit Gournier pour descendre le long d'un chemin jusqu'à la plage; on traversera ensuite l'Ardèche soit à gué lorsque c'est possible (rapide de la Toupine ou gué de Guitare) soit en canot, ... au chenal de la Toupine face à l'évent.

Le deuxième itinéraire passe par Vallon Pont d'Arc d'où il faudra prendre la direction de la Bastide de Virac; à un kilomètre environ de la sortie de ce dernier virage on prendra sur la gauche un chemin indiquant "Les Grottes"; on laissera les véhicules à proximité d'un camping bien indiqué depuis la bifurcation pour prendre un sentier jusqu'à la rivière qu'il faudra longer vers l'aval sur environ 800 m.

L'évent est évident: il s'ouvre à la base des falaises par une conduite ovale de 2 x 3 m qui s'est développée au profit d'une diaclase subverticale; une grande langue verdâtre de mousses s'en va rejoindre le cours d'eau. Pour l'entrée supérieure, il faut dépasser l'évent de 50 m et grimper à travers la végétation par un sentier raide et peu visible.

HISTORIQUE:

La date de la découverte est indéfinissable: le premier siphon a toujours représenté un point d'eau intarissable. Les traces des premiers spéléologues remontent à 1947-1948; peut être d'autres sont ils venus bien avant?

Jusqu'en 1962, le développement connu était de 130 m environ, jusqu'à ce qu'un porteur accompagnant une équipe de plongeurs, découvre l'escalade qui mène à l'actuel pont de singe.

De 1963 à 1969, les Tritons de Lyon explorent en détail le réseau et portent son développement à 750 m.

C'est en collaboration avec les lyonnais que des membres du M.A.S.C. de Montélimar commencent à s'intéresser à l'évent en s'orientant plutôt vers les escalades (cheminée à + 49, réseaux supérieurs du Pont de Singe, le puits Jean Paul, la diaclase de l'Espoir et bien entendu, le réseau M avec son puits remontant de 80 m). Une désobstruction en trémie fera s'essouffler les équipes avec un arrêt en 1974; une reprise en 1977 permettra la jonction entre le réseau fossile et la galerie du Pont de Singe et nous continuons maintenant assez épisodiquement la désobstruction.

Fin 1982, début 1983, J.C. Chouquet et P. Penez sont venus plonger le siphon 4.

DESCRIPTION ET GENERALITES:

Il existe dans le chenal de la Toupine une source de fond par où s'écoulent en permanence les eaux de Gournier. L'activité de l'évent, quant à elle, est liée à la météorologie régionale, à savoir beaucoup d'eau pendant les pluies de printemps et du début d'automne (on a même observé l'orifice entièrement occupé par les flots).

En ces périodes, il faut pénétrer par l'entrée supérieure.